

Compte-rendu sondage « Votre opinion sur Anderlecht »

Dans le cadre du réaménagement des espaces publics prévu à Jorez, Fiennes et Grisar, le Centre de Rénovation Urbaine et des habitant·es anderlechtois·es ont réalisé un sondage pour obtenir l'opinion d'anderlechtois·es autour d'enjeux tels que le sentiment de sécurité (physique et/ou mental), les espaces publics, la jeunesse, la participation citoyenne, le racisme (à savoir un comportement, des pensées, des sentiments conscients et/ou inconscients).

Le sondage est partiellement basé sur le celui réalisé par le Dispensaire Social ainsi que du "sondage citoyen 1080" réalisé par le conseil citoyen de Molenbeek-Saint-Jean.

55 réponses ont été obtenues. En voici le compte-rendu :

1. Ce que les répondant·es aiment

Malgré des conditions de vie parfois difficiles, les habitant·es expriment un attachement profond à leur quartier, en particulier à Cureghem :

- Un quartier populaire, vivant, authentique, marqué par une forte solidarité de proximité et d'entraide.
- Ils apprécient notamment les commerces de communauté, les restaurants syriens et libanais de la chaussée de Mons, le marché des Abattoirs, ainsi que le rôle vital d'associations de terrain qui constituent des points de repère essentiels tout comme les parcs trop peu nombreux et la place du Conseil

2. Les carences

- Pour les enfants et les familles : Les logements sont souvent partagés, exigus et dépourvus de jardin. Pourtant, les plaines de jeux et espaces verts de proximité sont insuffisants, mal entretenus ou implantés aux abords d'axes routiers dangereux.
- Pour les adolescent·es et les jeunes : En dehors des structures associatives, les jeunes ont trop peu de lieux légitimes pour se retrouver ou faire du sport. Ils sont repoussés vers la rue ou les parkings, ce qui génère une perception négative et accentue leur sentiment d'exclusion.
- Pour les aînés et les personnes à mobilité réduite (PMR) : Les trottoirs sont dégradés, trop étroits ou encombrés ; la présence de pavés manquants oblige à « marcher le nez au sol » pour éviter les chutes (ces remarques étaient également reprises par les mamans avec poussettes). De plus, plusieurs ont noté une

absence critique de bancs publics, de zones ombragées et de toilettes publiques.

- Un cadre de vie dégradé : L'omniprésence de détritrus au sol et le manque d'entretien général rendent l'environnement hostile et désagréable pour ces personnes vulnérables.

3. La remise en question de la "politique des grilles"

Bien qu'une minorité ait salué la décision, la majorité des répondant·es considèrent la décision de la Commune de fermer certaines places et parcs publics à l'aide de grilles comme une erreur stratégique et un signal de méfiance politique.

- Un déplacement du problème, pas une solution : Les grilles ne font pas disparaître les nuisances ; elles les déplacent vers d'autres lieux, parfois privatifs ou encore moins adaptés (halls d'immeubles, cages d'escaliers, parkings cachés), créant de nouvelles tensions.
- Un effet contre-productif sur la sécurité : L'enfermement des parcs/places crée parfois, paradoxalement, des zones closes, propices aux activités illicites.
- Une barrière symbolique d'exclusion : Clôturer l'espace renvoie le message « *on ne veut plus de vous ici* ». Cela détruit des espaces de socialisation et de régulation.

4. Les attentes

Les répondant·es appellent à substituer à la logique de contrôle sécuritaire une politique de dignité, de prévention et de cohésion sociale. Les attentes peuvent être résumées comme suit:

4.1. Réaménager plutôt que fermer

- Multiplier les espaces de rencontre, espaces verts et plaines de jeux propres et sécurisés.
- Rénover urgemment le réseau de trottoirs et améliorer l'éclairage public.
- Ramener de la vie par une présence humaine bienveillante (éducatrices de rue, gardien·nes de parc, médiateurices) et des animations régulières.

4.2. Valoriser la jeunesse

- Considérer les jeunes comme des actrices du changement et non comme un problème de sécurité publique.
- Soutenir massivement les maisons de jeunes et le tissu associatif local.

- Créer des lieux d'emploi, d'écoute et de solidarité.

4.3. Mettre en place une gouvernance citoyenne

- Les habitant-es déplorent que les aménagements se fassent sans concertation. Ils demandent à être co-décideurs (via des conseils de quartier dotés de budgets participatifs) et non simplement consultés pour la forme.
- Le message adressé aux élus est clair : *"Associez-nous aux décisions, car ceux qui vivent sur le terrain en connaissent les solutions."*

Conclusion

Ce sondage (composé de 55 réponses) met en exergue une demande forte et prioritaire : **placer la jeunesse (et par là pas seulement les 'enfants', mais aussi les 'adolescent-es' et 'jeunes adultes') au cœur des politiques d'aménagement et de gestion de l'espace public.**

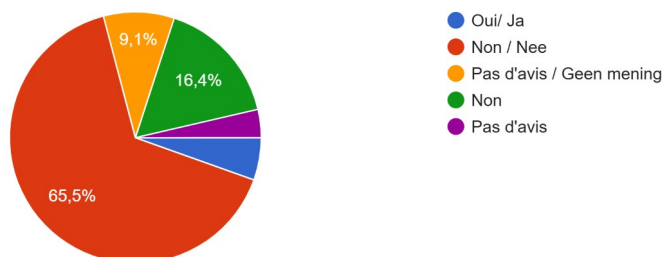
Bien que la fermeture et la restriction de l'espace public réponde à d'autres exigences (jugées secondaires par les participant-es dès lors qu'elles ne font que déplacer le problème), il montre que ces mesures ne répondent pas aux attentes cruciales exprimées par la population.

Pour bâtir un Anderlecht apaisé, l'avenir réside dans l'investissement humain, la propreté, la réhabilitation des trottoirs et la mise en place d'actions ciblées pour garantir le bien-être des jeunes, en mettant l'accent sur le renforcement du respect mutuel, la lutte contre les discriminations, le soutien à l'insertion professionnelle et le développement d'espaces de solidarité et de structures adaptées pour la jeunesse.

Vous trouverez ci-dessous quelques extraits et graphiques qui mettent en lumière ces constats :

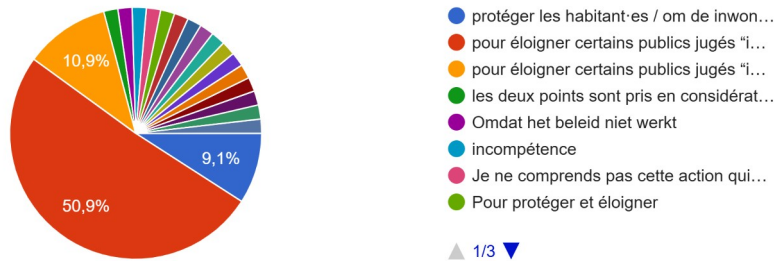
Selon vous, les espaces publics d'Anderlecht sont-ils adaptés aux besoins des enfants, des jeunes, des plus âgés ? / Vindt u dat de openbare ruimte i...s aan de noden van kinderen, jongeren en senioren?

55 réponses



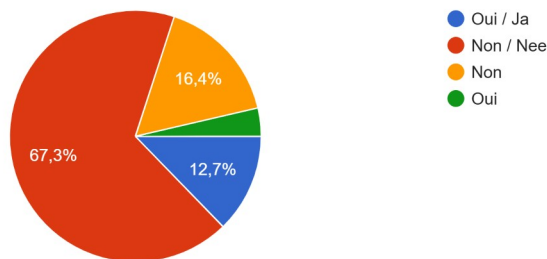
Pensez-vous qu'on ferme les lieux publics pour : / Om welke reden denkt u dat openbare plekken worden afgesloten?

55 réponses



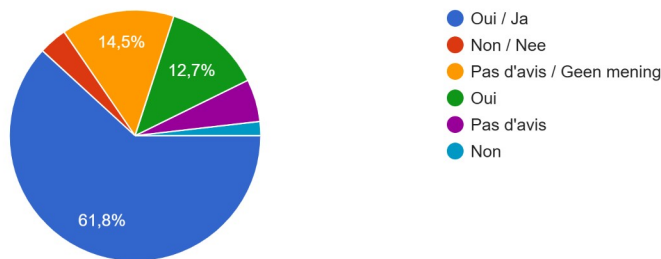
Avez-vous le sentiment d'avoir accès à assez d'espaces verts et de détente dans votre quartier ?
Hebt u het gevoel dat u voldoende toegang hebt to...ruimtes en ontspanningsmogelijkheden in uw wijk?

55 réponses



Pensez-vous que le racisme joue un rôle dans la manière dont certains quartiers sont gérés ? /
Denkt u dat racisme een rol speelt in de manier waarop bepaalde wijken worden bestuurd?

55 réponses



Les espaces publics d'Anderlecht ne sont pas réellement adaptés aux besoins des enfants, des jeunes et des personnes âgées. Dans de nombreux quartiers, notamment à Cureghem ou à Peterbos, les aires de jeux sont peu nombreuses, mal entretenues ou situées à proximité de routes très fréquentées, ce qui limite leur accessibilité et leur sécurité. Les enfants disposent de peu d'endroits où jouer librement, et les familles, souvent vivant dans des logements sans jardin, manquent d'espaces verts de proximité. Pour les adolescents et les jeunes, les lieux de rencontre sont rares. En dehors de la rue ou des parkings, ils ont peu d'espaces où se retrouver, pratiquer une activité sportive ou simplement échanger sans être dérangés ou perçus négativement. Ce manque de structures adaptées accentue parfois les tensions et le sentiment d'exclusion. Les personnes âgées, quant à elles, se trouvent souvent isolées : les bancs publics, les zones ombragées et les espaces accessibles pour la marche ou la détente sont insuffisants. De plus, les trottoirs dégradés, les pentes mal adaptées et la densité du

trafic rendent leurs déplacements difficiles. On constate également de fortes inégalités entre les quartiers : certains bénéficient d'investissements récents, tandis que d'autres restent négligés. Enfin, la conception de ces espaces se fait rarement en concertation avec les habitants. Les besoins réels des enfants, des jeunes ou des aînés ne sont donc pas suffisamment pris en compte, ce qui limite leur appropriation et leur rôle de lien social au sein de la commune.

manque de toilettes publiques

peu d'espaces de jeux et d'espaces verts, détritrus au sol. rendent l'environnement assez désagréable et notamment pour ces groupes. Difficultés à circuler pour les personnes à mobilité réduite avec trottoirs et pavés

Les grilles donnent l'impression que l'on renonce à faire vivre l'espace public. Au lieu de fermer, il serait préférable de renforcer l'animation, l'éclairage, la médiation et la présence de terrain pour permettre une appropriation positive par les habitants.

Je trouve que la décision de la Commune de fermer certaines places publiques avec des grilles envoie un signal négatif aux habitants. Plutôt que de renforcer le sentiment de sécurité ou d'ordre, cette mesure donne l'impression que l'espace public n'appartient plus à tout le monde, mais qu'il devient contrôlé, restreint et excluant. Les places publiques devraient être des lieux de vie, de rencontre et de convivialité, surtout dans des quartiers comme Cureghem où les habitants disposent de peu d'espaces verts et de lieux de détente. Les grilles créent une barrière symbolique entre les citoyens et leur propre quartier, et risquent de renforcer la méfiance plutôt que la confiance. Bien sûr, il faut lutter contre les nuisances, mais la fermeture n'est pas une solution durable : elle déplace les problèmes sans les résoudre. Ce qu'il faudrait, ce sont des présences humaines positives, comme des éducateurs de rue, des gardiens de parc, ou des animations régulières qui redonnent vie à ces espaces. L'espace public doit rester un espace ouvert, partagé et vivant, pas un lieu enfermé.

Si on ferme les lieux de rencontre par des grilles, les jeunes vont naturellement chercher d'autres espaces pour se retrouver — souvent dans des endroits non prévus pour cela : les halls d'immeubles, les parkings, les cages d'escaliers, ou les coins de rue. En fermant les places publiques, on ne fait que déplacer le problème sans le résoudre. Ces espaces ouverts jouaient un rôle essentiel : c'étaient des lieux de socialisation, d'échanges et parfois même de régulation entre pairs. Les priver de ces points de rencontre, c'est rompre un équilibre fragile dans la vie du quartier. Quand les jeunes n'ont plus d'endroits légitimes pour se retrouver, cela peut entraîner des tensions avec les riverains, une stigmatisation accrue et parfois même des comportements à risque. Au lieu de fermer, il serait plus constructif de rendre ces lieux vivants et encadrés, par la présence d'éducateurs, d'animateurs ou d'activités adaptées. Les jeunes ont besoin d'espaces où ils se sentent acceptés, écoutés et responsabilisés. Les grilles, elles, traduisent un message d'exclusion : elles disent "on ne veut plus de vous ici". Et quand on exclut les jeunes de l'espace public, on perd une occasion précieuse de dialogue, de prévention et de lien social.

Si on ferme les grilles des parcs il arrive que cela crée des endroits idéaux pour faire des trucs interdits à l'abris de la police.

Dans plusieurs quartiers, les trottoirs sont étroits, mal entretenus ou encombrés, ce qui rend les déplacements difficiles, en particulier pour les personnes âgées, les parents avec poussettes ou les personnes à mobilité réduite. Il faut marcher le nez au sol pour ne pas se prendre le pied dans les trous laissés par les pavés retirés

Ce que j'aime dans le quartier de Cureghem, c'est avant tout sa vie, son énergie et sa diversité. C'est un quartier populaire, vivant, où les cultures se mélangent et où l'on ressent une vraie solidarité entre habitants. Les gens se connaissent, s'entraident, et il y a une ambiance de proximité qu'on ne retrouve pas partout à Bruxelles. Les commerces de quartier, les marchés, les petits artisans et les cafés donnent une atmosphère authentique et chaleureuse. Malgré les difficultés, beaucoup d'associations, d'écoles et d'habitants s'impliquent pour améliorer la vie du quartier, créer des projets collectifs et

redonner une image positive de Cureghem. C'est un endroit qui a du potentiel, du caractère et une vraie âme, où l'on sent la richesse humaine et la capacité de rebondir face aux défis du quotidien.

de Syrische en Libanese eetzaken op de Bergense steenweg. Het groot aantal vzw's en circulaire plekken. De abattoir.

bien connecté en transports en commun, beaucoup de commerces de communautés différentes

Des associations comme AMO Alhambra ou Cosmos offrent des espaces ouverts, bienveillants et accessibles à tous. On peut y échanger librement, être écouté et participer à des projets qui donnent du sens à la vie du quartier. Ce sont des lieux où l'on se sent considéré, quelle que soit son origine ou sa situation. En dehors des structures associatives, les moments de rencontre se font souvent dans les cafés de proximité, aux abords du marché, ou dans les rares parcs du quartier, comme le Parc Crickx ou la Place du Conseil. Ce sont des endroits simples mais importants, où les habitants aiment se retrouver entre amis ou en famille pour discuter, partager un repas ou simplement passer un moment ensemble.

Si j'étais Bourgmestre d'Anderlecht, ma priorité serait de redonner de la dignité et de la confiance aux habitants de quartiers comme Cureghem. Cela passerait par des actions concrètes, visibles et participatives, qui répondent aux besoins réels des habitants plutôt qu'à une logique d'image ou de communication. Je commencerais par réaménager les espaces publics : créer davantage de parcs, d'aires de jeux et de lieux de détente accessibles, propres et sécurisés. L'objectif serait de faire du quartier un espace agréable à vivre pour les enfants, les jeunes, les familles et les personnes âgées. J'investirais aussi dans l'entretien des rues et des trottoirs, dans l'éclairage public et dans la propreté, pour que chacun puisse circuler sereinement. Ensuite, je mettrais l'accent sur la jeunesse, en soutenant les associations locales, les maisons de jeunes et les projets participatifs. Les jeunes doivent être vus comme des acteurs du changement, pas comme un problème à gérer. Je favoriserais la présence d'éducateurs de rue, de médiateurs et d'animateurs dans chaque quartier, pour renforcer la prévention, le dialogue et la cohésion. Je m'engagerais également pour une politique du logement plus juste, avec la rénovation des bâtiments insalubres, la lutte contre les marchands de sommeil et la création de logements abordables. Enfin, je mettrais en place une véritable gouvernance participative : des conseils de quartier dotés de moyens, où les habitants décident d'une partie du budget communal. Être Bourgmestre, ce serait pour moi gouverner avec les habitants, pas à leur place, et faire d'Anderlecht une commune plus équitable, plus verte et plus solidaire.

Il ne faudrait surtout pas retirer des espaces de rencontres, retirer des espaces verts

Mesdames et Messieurs les élu-es, Je vous parle en tant qu'habitant·e engagé·e et témoin du quotidien de notre quartier. Beaucoup d'entre nous ont le sentiment que notre quartier ne bénéficie pas de la même attention que d'autres. Nous manquons d'espaces verts de qualité, de lieux de rencontre ouverts et bien entretenus, et d'investissements durables dans la prévention. Fermer des places avec des grilles ou multiplier les interventions uniquement sécuritaires ne résout pas les causes profondes. Les jeunes ne disparaissent pas parce qu'on ferme un lieu : ils se déplacent. La question est simple : où leur permet-on d'exister positivement ? Nous avons besoin d'une vision globale : sécurité, oui, mais aussi solidarité, médiation, présence éducative, soutien aux associations et aménagements inclusifs. Nous avons besoin d'être écoutés réellement, pas seulement consultés. Les habitants, les éducateurs, les associations connaissent le terrain. Associez-nous aux décisions. Anderlecht a une richesse humaine incroyable. Investir dans cette richesse plutôt que dans la fermeture et la méfiance serait un choix courageux et porteur d'avenir. Donnons à notre quartier les moyens d'être un lieu de vie digne, apaisé et inclusif pour toutes et tous.